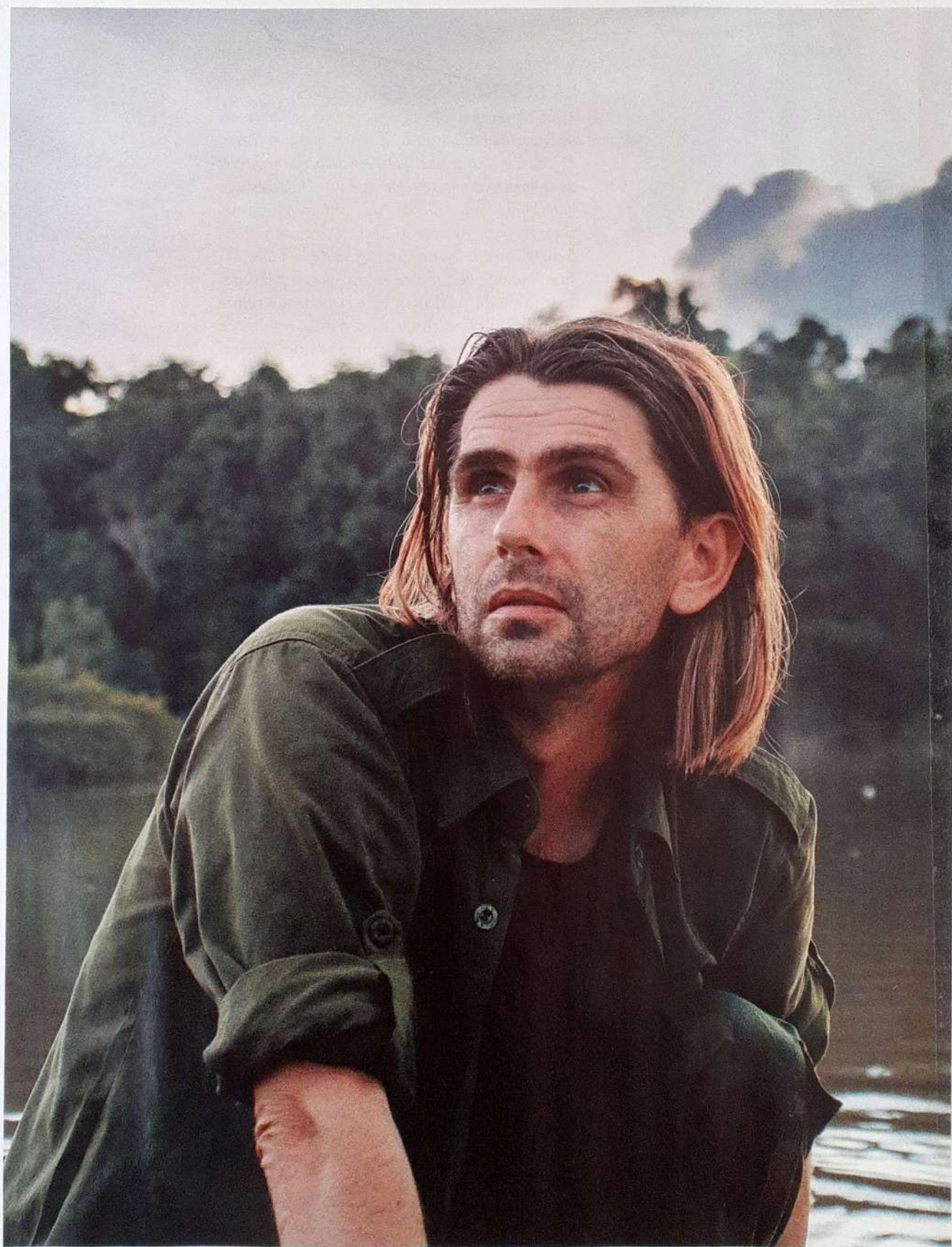


---

ENTRÉES LIBRES

---



ANDREW KALAWET

EN VUE

## AURÉLIEN BRULÉ, DIT "CHANEE" L'homme qui ose rêver à demain

À une époque où l'écologie se résume trop souvent à une série d'anathèmes apocalyptiques, cet acteur de terrain, qui se bat depuis vingt-cinq ans contre la déforestation en Indonésie, s'inscrit à contre-courant de cette tendance. Preuves et résultats à l'appui.

**C**omment avoir hâte d'être à demain quand le dernier rapport du Giec affirme qu'il ne nous reste que trois ans pour inverser la tendance afin de garder la planète vivable pour notre espèce ? Difficilement, et pourtant... c'est justement le message qu'Aurélien « Chanee » Brulé souhaite transmettre dans son livre *Hâte d'être à demain. Pour continuer à sauver* \*... Ce Français, naturalisé indonésien, qui, depuis vingt-cinq ans, se bat pour sauver des parcelles de forêt et préserver l'espace naturel des orangsoutangs et des gibbons précise immédiatement qu'il ne remet pas en cause la compétence des scientifiques, mais tempère : « *Ce qui me dérange dans cette formulation, c'est que, du coup, dans trois ans, on fait quoi ?* » Silence. Il reprend. « *Puisqu'il est très probable que nos efforts ne seront pas à la hauteur, ça veut dire quoi ? Que c'est foutu ? Donc, on arrête tout ?* » Chanee préfère se concentrer sur la deuxième partie du message du rapport du Giec : « *On a tous les outils à notre disposition pour y arriver... mais ce n'est pas ce qu'on entend majoritairement dans les médias. Il y a toujours cet effet de communication qui annonce la fin du monde.* » Une vision apocalyptique qui s'est imposée comme l'un des discours dominants dans le débat écologique. Et Chanee d'ajouter : « *On s'est tiré une balle dans le pied en criant trop souvent au loup : et maintenant, on est difficilement audibles, alors qu'on n'a jamais eu autant besoin d'être entendus.* » Être entendu pour garder espoir ; un espoir qui, toujours selon lui, a été dérobé aux jeunes générations. « *Surtout en Occident, où ce discours a privé*

*la jeunesse d'un droit d'espérer* », ajoute le fondateur de l'association Kalaweit qui, par ses succès, a réussi en deux ans à « sécuriser » la moitié de la réserve de Dulan. « *Mais dans d'autres régions du monde, ce réveil vert se manifeste autrement. Et sur le terrain, nous voyons des choses concrètes qui nous font dire que non, tout n'est pas perdu.* »

Qu'est-ce qui alimente cet optimisme ? Une conception locale de l'action de conservation en opposition à l'approche globale – et souvent inefficace – des grosses ONG. « *Dans un monde de grands discours, de bla-bla, nous menons des actions concrètes, afin d'obtenir des résultats concrets. Hectare par hectare, nous sécurisons de la jungle et protégeons les animaux qui s'y trouvent.* » Une politique d'action couronnée de succès avec notamment le retour d'un tigre dans les zones conservées par Kalaweit. Le retour d'un grand prédateur ou d'un grand mammifère témoigne souvent d'un bon état de santé d'un territoire.

Pour Chanee, cette stratégie globale fait défaut aux politiques traditionnelles de conservation. « *Il faut arrêter de parler de "la forêt" ou de "l'Afrique", assène-t-il. En Indonésie, la réalité de terrain, c'est qu'il y a "des" forêts.* » Autant de cas différents auxquels on ne saurait répondre avec une solution unique. Pour Chanee, engagé dans ce combat depuis ses 18 ans, il faut utiliser les outils des acteurs de la déforestation pour lutter contre le fléau : donc en trouvant des parcelles de terrain à acquérir auprès des populations locales. En somme, proposer une contre-offre à l'utilisation d'une terre mise en vente. Avec un demi-million d'euros par an, principalement levé en Europe, celui qui a quitté la France avec un simple baccalauréat en poche réussit aujourd'hui à atteindre des résultats concrets. Et ainsi, de faire briller une lueur d'espoir sur un horizon trop encombré par les nuages pessimistes du catastrophisme moderne. *Vincent Jolly*

\* Éditions les Presses du Midi, 147 p., 19 €.